

RODRIGUE BEAUBOIS

PORTRAIT

Le 23 septembre, dans un couloir d'Antarès, la salle du Mans Sarthe Basket, Rodrigue Beaubois n'affichait pas une sérénité à toute épreuve. Quelques jours plus tard, il allait déclarer forfait pour le premier match de la saison de son équipe. Il a fini par faire son grand retour en Pro A le 8 novembre contre Strasbourg (76-83).

Photo
Alan Moutic/
L'Équipe



ATTENTION, FRAGILE

Champion NBA avec Dallas en 2011, **RODRIGUE BEAUBOIS**, aussi doué que réservé, est régulièrement freiné par des blessures. Il tente cette saison de se reconstruire en Pro A, avec Le Mans.

LE MANS -
DE NOIRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES MINUTES s'écoulent et toujours pas de Rodrigue Beaubois. Ses partenaires du Mans Sarthe Basket en terminent avec l'entraînement à Antarès, leur magnifique salle en forme de galet géant. L'arrière guadeloupéen est parti passer un examen médical, et sera en retard au rendez-vous.

Relisez cette dernière phrase, et vous aurez hélas un résumé assez fidèle de la carrière de ce basketteur surdoué, aux qualités techniques rares quand son corps veut bien le laisser en paix. À vingt-six ans, il revient en Pro A cinq années après avoir quitté Cholet, son club formateur. La NBA avait vite réparé ce concentré de talent au shoot très pur. Drafté au 25^e rang par le Thunder d'Oklahoma City, il signa finalement en 2009 pour les Dallas Mavericks. Quatre saisons marquées par le titre NBA 2011 même sans disputer les finales, mais aussi par un match à 40 points en mars 2010 face à Golden State, alors qu'il était encore rookie. Quatre saisons sinusoïdales, perturbées par un temps de jeu inégal et des blessures (notamment : fractures du pied et de la main) à répétition.

Au printemps 2013, Dallas lui fit comprendre que son contrat ne serait pas renouvelé. Opéré une deuxième fois de la main à New York, Beaubois acheva sa convalescence entre le Texas et la Guadeloupe puis effectua des essais sans suite à Philadelphie, Cleveland et Boston. Ce printemps, enfin rétabli, il opta pour une pige de quelques semaines dans le Championnat belge, à Charleroi, où son corps tira le choc. Cet été, il retenta sa chance aux États-Unis le temps d'une Summer League mais aucune franchise NBA ne mita sur lui. Il décida donc de signer au Mans pour un an, avec une clause lui permettant de rejoindre les États-Unis en cas d'offre ferme.

Le voici enfin qui arrive. Silhouette pas vraiment XXL (186 m ; 84 kg), démarche tranquille, débit vocal sur le même tempo, l'air encore juvénile malgré le petit filet de barbe qui encadre son visage. Beaubois s'installe tout près d'un parquet qu'il espère enfin finir régulièrement. Pour l'instant, c'est raté. Une douleur à un tendon médian l'a ainsi empêché de disputer le premier mois de compétition en Pro A et il n'a fait ses débuts officiels que le 8 novembre, lors de la défaite à domicile du Mans face à Strasbourg (76-83).

La poisse récurrente qui l'accompagne depuis si longtemps est-elle déjà de retour, après une préparation estivale qui avait été plutôt conviviale ? « J'ai eu des moments de découragement, ces dernières années, reconnaît-il, mais ils étaient très courts, juste quelques heures quand tu apprends que tu es blessé. Rapidement, j'arrive à relativiser, je me rends compte qu'il y a toujours pire. Je n'ai jamais eu de très grosses blessures. Malheureusement, à deux reprises j'ai dû être réopéré (le pied en 2010 et la main en 2013) et ça a allongé les délais de récupération. Mais le me sens toujours capable de jouer au basket. Je n'ai jamais pensé à arrêter ma carrière. J'ai encore beaucoup de choses à prouver. Après cette dernière blessure, fin septembre, j'ai pensé à un nouveau coup dur, mais j'ai vite su que le délai de convalescence ne serait pas trop long. Le club m'a soutenu, m'a encouragé, et mes sensations sont revenues peu à peu à l'entraînement. J'ai pris du retard sur mes coéquipiers, j'ai encore beaucoup de boulot devant moi pour revenir à mon meilleur niveau. Mon premier enjeu de forme actuellement ? Vous savez, je n'ai jamais été mathématicien... »

Aujourd'hui joueur des Indiana

Pacers, Ian Mahinmi n'a aucun doute sur les qualités de son ancien coéquipier à Dallas la saison du titre. « Sans cette malchance qui le suit et qui a coupé son élan, Rodrigue serait toujours en NBA, il a montré qu'il en avait largement le niveau. C'est un des joueurs les plus explosifs que je connaisse, un électeur libre très difficile à arrêter quand il est lancé. Marqueur 40 points en un match, ça en dit long quand même. Maintenant, il a besoin de retrouver du rythme, du temps de jeu et le fait de retrouver Ernan Kunter au Mans, un coach qui le connaît très bien, est une excellente idée. »

L'entraîneur franco-turc a lancé Beaubois en Pro A en 2006-2007, et l'idée de se retrouver huit années plus tard a séduit les deux hommes. « Sa présence a été décisive, poursuit son ancien élève. Quand le coach m'a appelé j'étais encore à Charleville. J'ai entendu beaucoup de bonnes choses de la ville, du club. Le choix a été assez simple, même si j'avais d'autres offres en France comme à l'étranger. Le coach me connaît, il demande beaucoup à ses joueurs, de la rigueur, de l'agressivité. J'ai besoin de ça, c'est ce que j'ai perdu pendant mon année off. » La carte Kunter est aussi la bonne selon Kevin Séraphin, le joueur de

Washington Wizards, très proche de Beaubois depuis leur élosion commune à Cholet. « Il n'y a pas mieux pour Rodrigue que de retrouver notre premier coach. Il nous a donné notre chance, il nous a fait progresser en étant dur mais toujours juste. C'est le contexte idéal. »

Qu'en pense Kunter lui-même ? « Faire venir Rodrigue n'est pas un pari. Financièrement, il n'était pas très gourmand, sourit-il. C'est une saison très importante pour lui. Il n'est plus un jeune joueur du centre de formation de Cholet. On l'a choisi parce qu'on a confiance en lui. Il a mûri dans son jeu, mais doit encore éconcriser son énergie sur certaines phases. Il veut parfois en faire trop alors qu'il n'est pas à 100 % physiquement, ce qui est logique après une longue absence. Les premiers mois seront difficiles, mais s'il continue à travailler physiquement, il peut redevenir un joueur très important, en Pro A et pourquoi pas en équipe de France. » Aussi curieux que cela puisse paraître, Rodrigue Beaubois ne compte pas la moindre sélection internationale, à vingt-six ans. Plusieurs fois convoqué, il n'a jamais pu s'exprimer, toujours en raison de ses blessures. « C'est un rêve de jouer en bleu, je l'ai toujours dit. Ce qu'ils ont fait au dernier Mondial, cette médaille de bronze, c'était magnifique. Je suis fier de eux, comme tous les Français. Je suis parfois passé tout près, et ça reste dans un coin de ma tête, évidemment. Mais je dois d'abord retrouver mes sensations et faire plus attention à mon corps. Mes blessures sont sans doute dues à la malchance, même si je me dis que j'ai aussi une sorte de fragilité. Je dois donc passer plus de temps avec le kiné, à faire plus de renforcement musculaire pour prévenir et éviter les blessures. L'an dernier, à force d'intensité forcée pendant ma convalescence, j'ai commencé à cloueler natale où il retourne au moins une fois par an pour retrouver ses proches à Pointe-à-Pître, Beaubois a besoin de cette piquette de rappel. « Si je n'y vais pas régulièrement, je ne me sens pas bien, dit-il simplement. J'ai connu la NBA, le luxe des installations, des déplacements. En revenant en France, quand tu compares, c'est vrai que l'as un choc, mais bon, ça dure trente secondes... Finalement, on est toujours sur un parquet, avec deux paniers, un ballon. Je n'ai aucun problème de ce côté-là. Je sais d'où je viens. »

Au printemps, avant de signer à Charleroi, Beaubois était repassé par un autre coach, celui de Cholet, pour quelques séances collectives avec l'équipe première. « On s'est revus, il a gardé la même gentillesse qu'à ses débuts, souligne Jean-François

Rodrigue BEAUBOIS

Né le : 24 février 1988
Lieu : Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)
Âge : 26 ans
Nationalité : Française

PARCOURS

2005 : intègre le centre de formation de Cholet.

2007 : débuts en Pro A sous le maillot de Cholet, entraîné par Erman Kunter.

2008 : vainqueur avec Cholet de la Semaine des As. Finaliste de la Coupe de France.

2009 : finaliste de l'Eurochallenge avec Cholet face à la Virtus Bologne. Drafté au 25^e rang en NBA et débuts avec les Dallas Mavericks.

2010 : le 27 mars, il inscrit 40 points en 30 minutes de jeu sur le parquet des Golden State Warriors (111-90), son record en NBA. En août, fracture du pied gauche lors d'un stage avec l'équipe de France. Forfait pour le Mondial en Turquie.

2011 : de retour sur les parquets en février. Champion NBA sans disputer les finales face à Miami.

2013 : en mars, fracture du métacarpe de la main gauche, réopéré en septembre.

Fin de son contrat avec Dallas.

2014 : en avril-mai, passage dans le Championnat belge, à Charleroi, pour son retour à la compétition. Il s'engage cet été pour une saison au Mans.



Photo
Pascale Avenue/
Icon Sport

182

**LE NOMBRE
DE MATCHES
(DONT
SEULEMENT
54 COMME
TITULAIRE)**

qu'il a disputés en quatre saisons régulières de NBA sous le maillot des Dallas Mavericks, sur un total de 312 possibles, pour une moyenne de 7,1 points par rencontre.

« JE SUIS PEUT-ÊTRE UN PEU BIZARRE, MAIS J'AIME BIEN RESTER TOUT SEUL, RÉFLÉCHIR, PRENDRE DU RECUL. C'EST POSSIBLE QUE JE DOIVE AUSSI TRAVAILLER CET ASPECT DE MA PERSONNALITÉ, MA TIMIDITÉ »

prendre du poids. Mon alimentation doit aussi être améliorée, un diététicien à Dallas m'a donné des conseils à suivre. »

S'il a compris – enfin ? – qu'il devait faire évoluer son corps, le réserviste Beaubois reste une énigme. Il sait que sa personnalité lui a aussi joué des tours. Parfois accusé de nonchalance voire d'indolence, de gâcher des dons immenses par manque de caractère, il réplique à sa façon, sans se brusquer. « Je suis peut-être un peu bizarre, mais j'aime bien rester tout seul, réfléchir, analyser, quand il m'arrive des choses telles que mes

blessures. J'ai eu le soutien de pas mal de personnes qui s'inquiètent pour moi et ça fait plaisir. Mais c'est dans ma nature de prendre du recul. C'est possible que je doive aussi travailler cet aspect de ma personnalité, ma timidité. Quand je ne connais pas, je reste en retrait, j'observe. Mais dès que je suis dans mon cocon familial ou amical, je me lâche. » Mahinmi confirme : « Une fois en confiance, "Roddy" passe son temps à vanner. Il est très joueur, blagueur, il n'est pas du tout timide, je vous l'assure ! » « Il est même totalement barjo », ajoute Kevin Séraphin, qui le connaît depuis plus de dix ans. Très attaché à sa Gua-

Martin, l'un de ses formateurs dans les Mauges. Mentalement, il s'est renforcé, il n'est pas fataliste et ne se prend pas la tête sur ses pépins passés. Il a encore quelques belles années devant lui, même si la concurrence est très forte à son poste en équipe de France. »

Avant de penser à l'Euro 2015 à domicile et à trouver sa place entre Parker, De Colo, Heurtel, Diot et les autres, Beaubois aimerait surtout qu'on arrête de parler de lui au passé. En 2010, l'illustre meneur de Dallas Jason Kidd voyait en son coéquipier français une future « star NBA ». Et depuis ? Pas grand-chose, finalement. « Entendre ça, ça m'a fait bizarre, mais aussi chaud au cœur. Jason aspirait toute la pression, je me sentais libéré à ses côtés. J'ai beaucoup appris avec lui, il a une telle connaissance du jeu, et me donnait beaucoup de conseils. On ne s'est jamais vraiment posé de questions sur mon talent, tout le monde m'a toujours dit que j'en avais. C'est un fait : j'ai du talent, mais je ne suis pas parfait, je sais que j'ai beaucoup de choses à travailler. Mes mauvaises expériences vont m'aider. » Alors on retrouvera peut-être le vrai Beaubois, celui qui « donne l'impression de glisser sur le terrain avec sa technique soyeuse », comme le dit joliment Jean-François Martin. Celui qui, surtout, ne fera plus parler de lui uniquement par ses absences.

STÉPHANE KOHLER